

ON BIBLIOGRAPHIQUE

l-Cameroun. Crise et peuplement. Rouen
urs du Sahel Central (thèse de Doctorat

ce de la sécheresse dans la région de Gao
Tamacheq 1969-1974. Rouen, *Etudes*

direction de).- *Stratégies pastorales et
a sécheresse 1969-1974.* Talence, CEGET
ographie Tropicale, n° 30)
s sahélienne. Migrations intérieures et
sahéliennes, (Rouen), pp. 35-51.
vaysans du Gourma. Bordeaux : CEGET ;

ation internationale des Cap-Verdiens.
i petit État insulaire. *Etudes Sahéliennes*

ire de mare au Sahel : Ossolo (Niger

*i de l'espace, mutation et développement
énégal. Cas de l'arrondissement d'Ouro*

licateur urbain de la crise sahélienne.
p. 39-46.

*Région et crise régionale, l'exemple de
e).*

sahélicité, expression toujours renouvelée
exemple de la région de Koutous (Niger
Rouen), pp. 35-50.

ctures territoriales et la sécheresse au
en), pp. 27-42.

uité catastrophique dans un système
au Sahel. *Etudes Sahéliennes*, (Rouen),

*Cameroun. Ouverture et développement
é de Paris X* (thèse de Doctorat d'Etat).
*aires des aménagements hydro-agricoles
es bilharzioses au Pays Dogon (Mali).
africaine).*

shie sociale. Rouen (thèse de Doctorat

*arisation des nomades en Mauritanie
Paris VII* (thèse de D

GÉOGRAPHIE DES ESPACES TROPICAUX : UNE DÉCENNIE DE RECHERCHES FRANÇAISES
Espaces Tropicaux, n° 12

RECHERCHES DE GÉOGRAPHIE URBAINE EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Guy MAINET
Professeur

Université de Bretagne Occidentale
Département de Géographie
B.P. 814

29285 BREST Cedex

Gérard SALEM
Chercheur ORSTOM
GIP RECLUS

17, rue Abbé de l'Épée
34000 MONTPRELLIER

Mots-clés : Géographie urbaine, urbanisation, santé, Afrique occidentale.

Keywords : Urban geography, Urbanization, Health, West Africa.

Nous devons préciser les thèmes importants qui ont nourri depuis une dizaine d'années les contributions et les discussions des géographes français à propos de l'urbanisation et des villes des pays de l'Afrique occidentale. La décennie des années 1980 nous semble constituer une période charnière. On est passé de la description de la ville coloniale à celle de la ville africaine.

Avant 1980, rares étaient les chercheurs de la ville. La recherche africaniste française s'inscrivait dans un contexte à tonalité dominante rurale ou ruraliste. Mais l'urbanisation progressive de l'Afrique tropicale a quand même fini par retenir l'attention de la communauté des chercheurs. Personnellement, nous avons eu le privilège d'être confronté à un secteur en pleine gestation (la ville de Douala) que nous avons pu considérer très tôt (depuis 1972) comme un vaste laboratoire d'analyse.



Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : Bx 5030 Ex : 1

I - LE PASSAGE A UN NOUVEAU SYSTEME URBAIN

La prise de conscience tardive de l'importance de la montée des masses urbaines en Afrique noire s'est traduite par une remise en question, à la fois rapide et profonde, des modes d'appréhension des zones urbaines et du rôle des villes dans le développement.

Jusque vers 1960, les villes avaient été des points de fixation de l'économie de traite ou de l'administration coloniale. La plupart des territoires étaient peu peuplés et d'un niveau de productivité assez faible. Rien ne justifiait, à cette époque, l'implantation d'un réseau urbain élaboré. Pendant une ou deux décennies, on s'est contenté de reproduire institutions, doctrines et pratiques de l'ancienne métropole en matière d'urbanisme et d'aménagement du territoire (théorie des points centraux, polarisation par les métropoles régionales, hiérarchisation par les fonctions tertiaires, etc.). Les chercheurs insistaient sur l'extinction progressive du système colonial du commerce de la traite ; ils signalaient la décadence des centres secondaires et le renforcement de la ville-port aboutissant au développement de la macrocéphalie dans la plupart des pays.

Par contre, au cours des quinze dernières années (à partir de 1975 surtout), on prend conscience de la "conquête" urbaine. Les villes n'apparaissent plus autant comme une création étrangère. La ville est à la fois représentative de l'État, de l'économie marchande (marché, ateliers) et de la modernité (écoles, santé, équipements divers). Mais un élément nouveau ne tarde pas à produire ses effets ; le processus d'urbanisation en cours s'effectue désormais dans un contexte de crise économique mondiale.

En comparant les recensements de 1975-1976 et de 1987-1988 (toutes les données n'étant pas accessibles encore pour ces derniers), on constate que les tendances de la croissance des plus importantes agglomérations se sont ralenties. De grandes cités comme Dakar, Abidjan, Douala, se trouvent avoir moins d'habitants que n'en prévoyaient généralement démographes ou géographes. Par contre les villes régionales révèlent une capacité d'extension insoupçonnée dans la période précédente. Les États reconnaissent ce type d'évolution. Ils délivrent régulièrement le label de "commune urbaine" à un nombre accru de centres. L'ensemble du système urbain se complète et se densifie ainsi par des créations successives (au Sénégal, par exemple, onze communes urbaines supplémentaires en 1990). Des villes apparaissent ou connaissent une croissance subite (Bafoussam, Richard-Toll, Touba : villes religieuses, capitales politiques ou administratives, agro-industrielles, etc.). La croissance urbaine généralisée engendre des effets sociaux ou économiques dans les domaines de la production ou de la consommation, et donc aussi dans celui des échanges multiples de biens et de services.

Tous ces bouleversements historiques et géographiques (changements de mode de production, politiques et sociaux, culturels) touchent les valeurs autant que les statuts à l'intérieur des sociétés concernées. De nouvelles

classes sociales émergent. Des relations différentes de pouvoir se mettent en place. Des ethnies, plus que d'autres, investissent la ville et utilisent la ville dans leur stratégie de développement. Cela permet d'avancer que l'organisation de l'espace repose sur des bases ethniques, indéniablement. Des régions dynamiques, à population mono ou pluri-ethnique (avec le cas particulier de la présence de fortes colonies d'étrangers) développent des réseaux urbains secondaires très actifs (l'Ouest bamiléké, le Mounjo par exemple).

Aujourd'hui, le cadre colonial a éclaté sous la pression des hommes. Les activités modernes s'efforcent de survivre (négoce et industries dans les ports). Le rôle de l'industrialisation est généralement très réduit. Les petites activités urbaines permettent à tous en général, aux "chômeurs" et aux néo-citadins en particulier, de se débrouiller pour vivre en ville. La ville "africaine" a acquis ses caractéristiques particulières ou d'authenticité. Elle s'inscrit dans une ambiance de diffusion des formes urbaines (mentalités et modes de vie) à la campagne même.

II - LES APPROCHES DU NOUVEAU SYSTEME URBAIN AFRICAIN

Dans les années 1980, de très nombreux travaux (communications, articles, thèses ou ouvrages divers) ont donné du phénomène urbain un éclairage plus complet. Pour aller vite, on peut essayer de distinguer plusieurs catégories de chercheurs.

a) - Les géographes des centres ORSTOM avaient, semble-t-il, été entraînés sur des axes de recherche qui n'avaient pas comme principale préoccupation la connaissance des villes. On ne s'est intéressé qu'à l'occasion au devenir des petites ou moyennes villes ou au phénomène d'urbanisation concomitant à la mise en route d'importants aménagements hydro-agricoles (les villes nouvelles de Mbandjock et Nkoteng, au Cameroun, accompagnant des périmètres sucriers, phénomène comparable au développement de la ville de Richard-Toll, au Sénégal).

Mais la nationalisation des centres de recherche animés par l'ORSTOM aboutit à faire passer au second plan les sciences humaines ou sociales. Durant les années 1970 et 1980, on assista au reflux des analyses théoriques au profit des travaux cantonnés à des programmes d'études localisées. Les thèmes de hiérarchie urbaine, d'armature urbaine ou de structure urbaine perdirent de leur actualité. On abandonna les systèmes globaux d'interprétation qui permettaient de rendre compte des systèmes colonial et néo-colonial et de leurs avatars. Les chercheurs de l'ORSTOM renouvelèrent, peu à peu, leurs thèmes d'investigation. Ils portèrent leurs études d'abord sur les migrations vers les villes, sur les relations villes-campagnes, à la fois sous l'angle de l'approvisionnement des villes et sous celui de l'exode rural. Les résultats furent parfois contradictoires. Pour

les uns, la diffusion de la modernité devait aboutir à l'urbanisation des campagnes dans les régions les plus dynamiques. Pour d'autres, la décadence des centres secondaires, entraînée par le retrait progressif des différents niveaux du commerce de traite et le départ de certaines catégories de population (Européens, Libanais, par exemple), pouvait être considérée comme un retour à un état de ruralisation de ces centres ainsi frappés, comme le signe d'une grave déperdition de substance et de fonctions, ou bien encore comme la preuve de l'échec du système colonial.

De manière approfondie, un auteur a décrit, en 1983, une Afrique qui évolue entre le village et la ville, une "migration qui n'est pas exode rural mais incessant va-et-vient de personnes et de biens entre ville et campagne". Il délimitait une "région migratoire" autour de Yaoundé, "continuum rural-urbain engendré par les migrants eux-mêmes", "espace privilégié ou ville et campagne s'interpénètrent déjà en un réseau de relations serré tissé par les migrants..."

Plus récemment, de jeunes stagiaires de l'ORSTOM ont franchi un palier supplémentaire en direction de la ville. Par exemple en étudiant les villes moyennes de Sivo et de Dimbokro, en Côte-d'Ivoire. On présente un panorama renouvelé de l'évolution des fonctions et de la population urbaines. On analyse des pratiques résidentielles et professionnelles en insistant sur le poids des migrants dans le dynamisme de ces villes et sur le rôle des entrepreneurs face à la crise. Et on remet en cause, d'une certaine façon, l'analyse des réseaux urbains fondée sur les seules fonctions tertiaires.

Durant les années 1980, une grande partie des chercheurs africanistes de l'ORSTOM, ayant auparavant touché de près ou de loin aux villes, furent souvent mutés sous d'autres cieux (Amérique latine, Polynésie, Asie méridionale). Seuls subsistèrent quelques "permanents". L'un d'eux s'intéresse à l'évolution des réseaux urbains des pays du golfe de Guinée, et en particulier, à celui d'un pays anglophone (le Ghana), ce qui est une innovation pour les géographes français. Un autre a consacré des études répétées à l'agglomération abidjanaise, en axant principalement ses recherches sur l'approche écologique et culturelle des quartiers. Parti initialement de l'étude des migrations en Afrique occidentale, il a poursuivi en mettant l'accent sur la question foncière et sur l'étude des espaces vécus des populations des quartiers (l'homme habitant). Depuis un certain temps, il a déserté le terrain du géographe pour celui, plus aléatoire, de l'anthropologie.

Au total, les "Orstomiens" ont été plutôt absents du champ d'étude des grandes villes. Cependant, par évolution des thèmes de recherche (géographie sociale, culturelle et politique) des uns et des autres, ils ont permis un certain renouvellement des approches traditionnelles de la géographie urbaine tropicale. D'autre part, plusieurs chercheurs chevronnés ont été conviés à des travaux d'expertise par des organismes internationaux (villes et développement régional au Sénégal, au Cameroun par exemple, pour la Banque mondiale).

b) Des chercheurs isolés

En dehors du corps constitué des chercheurs de l'ORSTOM, on rencontre des chercheurs dispersés le plus souvent et sans grand financement (universitaires coopérants ou non, chercheurs du CNRS). Ils ont participé à la production scientifique géographique sur les villes et n'ont pas hésité, quant à eux, à se frotter au secteur des grandes villes.

Mais il convient de s'interroger ici sur la place de la production des chercheurs africains francophones (collègues universitaires ou étudiants avancés), qu'ils soient les auteurs de thèses soutenues en France ou dans les universités nationales francophones. Les résultats de leurs travaux alimentent régulièrement les pages des revues françaises. Une ligne de démarcation nette est difficile à établir dans le bilan que nous essayons de dresser. En fait, on pourrait plus aisément juger de l'abondance de toutes ces recherches, si un organisme avait pris soin de les rassembler de manière systématique. La Coopération française a raté le coche en ne se faisant pas l'instigatrice d'une telle bibliothèque.

En dehors de ces dernières considérations, on sent malgré tout qu'un cap a été franchi et qu'un regain géographique se porte en direction des études urbaines. Beaucoup de ces études récentes sont conduites en liaison avec des praticiens (urbanistes pour la préparation des S.D.A.U., architectes ou socio-démographes des bureaux d'études, administrateurs) ou des organismes de recherche sur des programmes contractuels.

Par exemple, tel chercheur, universitaire détaché auprès de l'ORSTOM de Côte-d'Ivoire, dans son travail de thèse, a envisagé les rapports entre les deux phénomènes de l'urbanisation et de l'industrialisation en Côte-d'Ivoire (à Abidjan et dans quatre villes riveraines du chemin de fer). Mais son travail n'est ni une présentation des villes, ni un travail sur les industries en Côte-d'Ivoire. A côté de représentations de l'économie, des paysages et de la vie quotidienne, l'auteur a voulu comprendre la genèse du fait industriel et sa localisation. Les salariés sont liés au milieu urbain de multiples façons : par leur parcours scolaire, par leur insertion dans les réseaux de sociabilité, par le "recours social" de l'entreprise.

Globalement, sur l'ensemble de l'Afrique occidentale, on peut dire que les études ont été plus ou moins abondantes selon les pays. Elles sont beaucoup plus nombreuses au Cameroun qu'au Sénégal, par exemple. Mais le fait urbain est, dorénavant, appréhendé pour lui-même, selon sa spécificité et en fonction de son importance croissante. On s'efforce de désigner quels sont les enjeux, les stratégies, les rapports de force sociaux mis en cause pour le contrôle et l'organisation de l'espace urbain (pouvoirs publics, secteur privé, population des quartiers). Les mécanismes de la spéculation foncière et immobilière sont étudiés à l'envi, en décryptant les réseaux, les filières et les clientèles. Les thèmes de la pauvreté, de la ségrégation, le problème de la marginalité, la question du logement du grand nombre ou de

la croissance non contrôlée sont largement illustrés. La façon dont les habitants vivent la ville, les comportements ethniques des néo-citadins ou des autochtones, les problèmes de la gestion urbaine des villes millionnaires, les capacités de la petite production marchande (petits métiers et esprit d'entreprise) génèrent des travaux multiples. On évoque les réalités urbaines avec beaucoup plus de précisions que naguère. L'espace urbain est vécu selon des logiques différentes (autochtones, allogènes, administratifs et Administration). Les chercheurs s'efforcent de rassembler un maximum de corrélations et de causalités, et de mettre en oeuvre flux et interférences.

De plus en plus, la recherche s'oriente vers la détection et la mobilisation des voies africaines de l'urbanisation. Sans arrêt, de nouvelles directions de recherche sont proposées aux géographes urbains : la géographie de l'énergie en ville, la géographie de la consommation alimentaire (distribution, restauration populaire), les retombées des migrations internationales des travailleurs sur l'espace urbain (à Dakar), le rôle des classes dirigeantes et locales dans le développement régional.

Nous allons nous servir d'un thème comme celui de la santé dans les villes pour illustrer notre propos. Il apparaît comme un type novateur d'approche transdisciplinaire. Il permet de démontrer que les faits de santé sont éminemment des faits géographiques.

III - GÉOGRAPHIE ET SANTÉ DANS LES VILLES DU TIERS-MONDE

Parmi les multiples aspects déconcertants de l'urbanisation du Tiers Monde, les problèmes sanitaires sont, sans doute, ceux qui ont été le moins étudiés, au regard de leur importance (1). Ce retard des connaissances par rapport aux réalités de ces régions est aussi patent dans la sphère des chercheurs que dans celle des décideurs (2). Ainsi, toute la philosophie des soins de santé primaires a-t-elle été élaborée pour les zones rurales, alors que la situation sanitaire des plus pauvres citadins s'avère être au moins équivalente, sinon pire que celle des ruraux.

Les problèmes sanitaires en milieu urbain sont marqués par une double originalité :

- le cumul de pathologies dites du Tiers-Monde avec des pathologies dites de surcharge : les villes sont les lieux d'élection de la "transition épidémiologique" (3) ;

- la diversité des systèmes de soins qui offrent toute la gamme des soins traditionnels ainsi que celles, souvent virtuelles, des services hospitaliers les plus sophistiqués (4).

Image d'un processus d'urbanisation inégal et souvent incontrôlé, ce double trait rend délicat l'établissement de diagnostics différenciés de situations sanitaires complexes, base des programmes de planification sanitaire.

L'approche géographique concourt utilement à cette ambition, même si la géographie de la santé s'est peu penchée sur les problèmes spécifiques des villes, et si la géographie urbaine a curieusement laissé de côté cet aspect essentiel de la géographie humaine des villes.

La démarche et les techniques géographiques récemment développées (télé-détection, analyse spatiale, cartographie informatisée, système d'information géographique, etc...) réalisent une chaîne de traitements permettant la construction de matrices spatiales superposant les données environnementales, d'activité du système de soins et d'indicateurs sur l'état de santé de la population (5, 6, 7, 8). On rend ainsi compte de l'hétérogénéité sociale et spatiale de la ville par l'identification de groupes ou/et zones à risques.

Cette démarche permet ainsi de répondre à un double objectif :

- *disciplinaire*, en ajoutant l'éclairage sanitaire à la géographie humaine des villes ;

- *appliqué*, en aidant directement à la décision, notamment par l'établissement de critères d'allocations de ressources.

La recherche menée à Pikine (9) est inspirée de cette philosophie. D'un point de vue disciplinaire, elle montre l'extraordinaire complexité des relations entre processus d'urbanisation et santé : la multiplicité des facteurs de risques - biogéographiques, sociaux, culturels, accès aux soins, etc...- aboutit à une géographie des états de santé qui n'a que de lointains rapports avec une géographie sociale établie à partir des catégories habituelles de notre discipline.

Ainsi, les indicateurs de morbidité due à des facteurs environnementaux bio-géographiques font l'objet de géographies spécifiques reposant sur la répartition spatiale de facteurs de risques particuliers : la géographie du paludisme (10), déterminée par la géographie des collections d'eau, ne se superpose pas à celle des helminthiases, déterminée par les densités de populations et l'évacuation des excréta.

La géographie de pathologies dites de surcharge (hypertension artérielle, diabète, etc.) renvoie à une complexe géographie sociale et culturelle et aux facteurs de stress (11).

Les géographies du système de soins (activité du système de soins, aires d'influence, taux de consultations, etc.) sont déterminées par l'armature urbaine, la localisation des infrastructures sanitaires et la géographie sociale, etc. (12), celles des états de santé (état nutritionnel (11, 13), mortalité (14), couverture sanitaire (15, 16), etc.) le sont par l'ensemble de ces facteurs (17, 18).

L'approche globale et différenciée de l'espace urbain, propre à la géographie, la définition large du concept de santé, pas seulement définie par la maladie, offrent aux géographes une utilisation disciplinaire et appliquée des nouvelles techniques disponibles.

CONCLUSION

Les travaux dont on passe commande aux géographes tropicalistes des villes, à travers des approches transdisciplinaires (pour répondre à la demande accrue des pouvoirs publics, de la Coopération, des O.N.G.) font référence à une géographie de plus en plus complexe, qui est une écologie (l'homme et son environnement urbain), en même temps qu'une science sociale et économique de l'espace. L'heure est à une géographie de la créativité et de l'innovation.

Pendant longtemps, nous avons souffert et regretté l'absence d'une politique scientifique claire de la Coopération française qui laissait de côté le vivier des chercheurs coopérants. Depuis peu d'années seulement, souvent avec du retard par rapport aux autres aides internationales et multinationales, la Coopération française s'est mise à consacrer une part importante de ses financements à la mise en place de services publics urbains (eau potable, électricité, télécommunications, transports publics, marchés, gares routières, ports, aéroports, sans oublier voirie, assainissement et collecte des déchets urbains). On a fini par considérer que la qualité des services publics urbains est un des critères essentiels du bon fonctionnement d'une ville et de son pouvoir d'attraction national et international.

Personnellement, nous sommes heureux que s'engage une recherche-action dans un tel domaine. Si le développement urbain est considéré comme prioritaire par la Coopération française (avec le concours actif de la Caisse Centrale de Coopération Économique), souhaitons que ces "orientations pour l'action" restent des "orientations constantes de la politique française de coopération" tout au long de la décennie 1990... Ce sera tout bénéfique pour la recherche géographique française ou francophone s'intéressant aux villes d'Afrique noire.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I - URBANISATION

- ANTOINE Ph. ; DUBRESSON A. ; MANOU-SAVINA A.- *Abidjan "côté cour"*. Paris, ORSTOM-Khartala, 1987, 277 p.
- BERRON H.- *Tradition et modernisme en pays lagunaire de basse Côte-d'Ivoire*. Gap, Ophrys, 1981, 386 p.
- BRUNEAU J.C.- *Ziguinchor en Casamance. Une ville moyenne du Sénégal*. Talence, CEGET, 1979, 163 p. (Travaux et Documents de GéographieTropicale, n°36).
- CHAMPAUD J.- *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*, ORSTOM. Paris, 1983, 508 p. (mémoire n°98)
- COTTEN A.M. ; MARGUERAT Y.- *Deux réseaux urbains africains, Cameroun, Côte-d'Ivoire. Cahiers d'Outre-Mer (Bordeaux)*, n°116, 1976 et n°120, 1977
- COURADE G.- *Victoria-Bota : croissance urbaine et immigration*. Yaoundé, ORSTOM, 1975, 135 p.
- DONGMO J.L.- *Le dynamisme bamiléké. Accumulation humaine, expansion spatiale et réussite économique d'un peuple de l'Ouest-Cameroun*. Paris X-Nanterre, 1978, 2 vol, 1265 p.
- DUBRESSON A.- *L'espace Dakar-Rufisque en devenir. De l'héritage urbain à la croissance industrielle*. Paris, ORSTOM, 1979, n°106, 371 p.
- DUBRESSON A.- *Villes et industries en Côte-d'Ivoire. Pour une géographie de l'accumulation urbaine*. Paris, ORSTOM-Khartala, 1989, 845 p.
- DUPONT V.- *Dynamique des villes secondaires et processus migratoires en Afrique de l'Ouest. Les cas de trois centres urbains en région de plantation au Togo : Atakpamé, Kpalimé, Badou*. Paris, ORSTOM, 1986, 474 p.
- DUREAU F.- *Migration et urbanisation. Le cas de la Côte-d'Ivoire*. Paris, ORSTOM, 1987, 654 p.- (Études et Thèses).
- FRANQUEVILLE A.- *Yaoundé. Construire une capitale*, Paris, ORSTOM, 1984.
- FRANQUEVILLE A.- *Une Afrique entre le village et la ville. Les migrations dans le Sud du Cameroun*. Paris, ORSTOM, 1987, 646 p. (Mémoire n°109).

- HAERINGER Ph.- Stratégies populaires pour l'accès du sol dans la ville africaine. Une grande partie de dés dans la banlieue d'Abidjan (ou l'impossible débat avec l'État). In : *Enjeux fonciers en Afrique noire*, Paris, ORSTOM-Khartala, 1983, pp. 341-359.
- KNAEBEL G. et al.- *Que faire des villes sans égouts ?*. Paris, SEDES, 1986.
- LE BRIS E. ; LE ROY E. ; LEIMDORFER F. et al.- *Enjeux fonciers en Afrique noire*. Paris, ORSTOM-Khartala, 1982, 425 p.
- MAINET G.- Mobilité résidentielle et dynamique urbaine à Douala, *Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux), avril 1979, 32ème année, n°126, pp. 139-157
- MAINET G.- *Douala, croissance et servitudes*. Paris, L'Harmattan, 1985, 616 p.
- MAINET G.- Comportements migratoires et dynamismes ethniques dans la ville urbaine. *Espace, populations, sociétés*, 1988, 2, pp. 295-304
- MARGUERAT Y.- *L'armature urbaine au Togo*. Paris, ORSTOM, 1985, 166 p. (Études et Thèses).
- OKOU C.- L'urbanisation face aux systèmes naturels : le cas de Cotonou. *Cahiers d'Outre-Mer*, 1989, XLII, 168, pp. 425-438.
- OUEDRAOGO M.M.- *Urbanisation, organisation de l'espace et développement au Burkina-Faso*. Bordeaux, Université de Bordeaux III, Thèse d'État, 1988, 857 p.
- PELLISSIER P.- Pour une géographie de la grande ville africaine. In : *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie* (Montpellier), Jan.-Juin 1982, tome 16, fasc. 1-2, pp. 231-237.
- SALEM G.- *Grand-Dakar, un quartier charnière du Cap-Vert. Description du bâti et organisation sociale*. ORSTOM, Dakar, 1981, 165 p.
- SECK A.- *Dakar, métropole ouest-africaine*. Dakar, IFAN, 1970, 517 p. (Mémoires de l'IFAN, n°85).
- SOCIÉTÉ LANGUEDOCIENNE DE GÉOGRAPHIE.- *Les grandes villes africaines*. Séminaire de Montpellier, 18-25/09/1980. *Bull. de la Société Languedocienne de Géographie* (Montpellier), 1982, 16, n°1-2, 237 p.
- VENARD J.L.- *25 ans de l'intervention française dans le secteur urbain en Afrique noire francophone*. Paris, Ed. Economica, 1976, 192 p.
- VENNETIER P.- *Les villes d'Afrique noire*. Paris, Masson, 1976, 192 p. (réédition en 1991, 244 p.).
- VENNETIER P.- Cadre de vie urbain et problèmes de l'eau en Afrique noire. *Annales de Géographie*, 1988, n° 540, pp. 171-194
- VENNETIER P. (sous la direction de).- *La péri-urbanisation dans les pays tropicaux*. Talence, CEGET, 1989, (Espaces tropicaux n°1).
- VENNETIER P.- Centre, périphérie et flux intra-urbains dans les grandes villes d'Afrique noire. *Annales de Géographie*, 1989, XCVIII, n°547, pp. 257-285.

II - GÉOGRAPHIE DE LA SANTÉ À PIKINE (bibliographie succincte)

- (1) SALEM G. ; JEANNÉE E., Éd.- *Urbanisation et santé dans le Tiers-Monde.- transition épidémiologique, changement social et soins de santé primaires*. Paris, ORSTOM, 1989, 548 p., (Collection Colloques et Séminaires).
- (2) JEANNÉE E. ; SALEM G.- Situations particulières des zones urbaines. In : ROUGEMONT A. ; BRUNET JAILLY J., Éd.- *La santé en pays tropicaux. Planifier, gérer, évaluer*. Paris, Doin-ACCT, 1989 pp. 193-218.
- (3) SALEM G.- Urbanisation et santé dans le Tiers-Monde : transition épidémiologique, changement social et soins de santé primaires. Introduction aux actes du colloque de Pikine. In : *Urbanisation et santé dans le Tiers-Monde...* pp. 3-9.
- (4) SALEM G. ; P. WANIEZ, et al.- Modélisation géographique de l'utilisation des services de santé dans les villes du Tiers-Monde : application aux recours thérapeutiques à Pikine. In : *Géographie et socio-économie de la santé*. Paris, CREDES, UGI, juin 1989, pp. 35-49.
- (5) SALEM G.- Approche et méthodes géographiques pour la planification sanitaire des villes africaines. In : *Colloque Santé*. Bamako 2-7 juillet 1991.
- (6) SALEM G. ; L. ARREGHINI.- Évaluations spatialisées rapides de la population des villes africaines : l'exemple de Pikine. *Population*, n° 4/5, 1991.
- (7) SALEM G. ; MAROIS C.- De l'analyse à la description : morphologie de l'habitat, dynamiques spatiales et paysages urbains à Pikine (Sénégal) Communication à *Séminfor*, septembre 1991.
- (8) SALEM G. ; MAROIS C. ; ARREGHINI L. ; WANIEZ P.- Définir les lieux de vie pour cerner des zones à risques : l'exemple des densités de population dans une ville africaine, Pikine (Sénégal) (à paraître).
- (9) SALEM G.- *Urbanisation et santé dans le Tiers-Monde : l'exemple de Pikine*. Rapport de convention au Ministère de la Recherche et de la Technologie. 5 volume, synthèse 48 p + recueil des textes rédigés sur Pikine, ORSTOM-MRT, Paris (440 p., 220 p., 130 p., 178 p.).
- (10) TRAPE J.F. ; LEGROS F. ; NDIAYE G. ; SALEM G.- Vector density gradients and the epidemiology of urban malaria in Senegal. Communication au *8ème congrès de parasitologie de Paris*, Août 1990.
- (11) SALEM G. ; MAROIS C.- *Géographie des états nutritionnels et de l'hypertension artérielle en milieu urbain africain* (en préparation).
- (12) SALEM G. ; BENARD C. ; JEANNÉE E. ; LALOË F.- Exemple d'utilisation de l'analyse des correspondances dans les statistiques sanitaires : étude de 9 postes de santé à Pikine. In : *Urbanisation et santé dans le Tiers-Monde...* pp. 443-454.
- (13) MAIRE B. ; CHEVASSUS-AGNES S. ; GRIÈRE B. ; NDIAYE T. ; BENARD C. ; SALEM G.- État nutritionnel des enfants d'âge

- préscolaire à Pikine. *In : Urbanisation et santé dans le Tiers-Monde...* pp. 103-113.
- (14) SALEM G. ; WAITZENEGGER F.- Essai d'évaluation de la qualité de l'État Civil en milieu urbain : l'exemple de Pikine. Communication au *Séminaire Régional sur les statistiques vitales*, Bamako, décembre 1990, 19 p + graphiques et cartes, (à paraître dans les actes du colloque).
- (15) LALOË F. ; SALEM G. ; BENARD C.- Dimensions géographiques de la couverture sanitaire à Pikine. *In : Urbanisation et santé dans le Tiers-Monde...* pp. 471-476.
- (16) JEANNÉE E. ; SALEM G. ; GUINDO S.- Projet Pikine : participation et développement sanitaire en milieu urbain africain. *In : Enfants et Femmes d'Afrique occidentale et centrale. Le difficile accès à la santé.* Abidjan, Unicef, 1987, pp. 37-43.
- (17) SALEM G.- Les fondements sociaux et spatiaux de la santé communautaire à Pikine. *In : Urbanisation et santé dans le Tiers-Monde ...* pp. 257-264.
- (18) SALEM G.- Géographe : Ne dire que ce qui se voit ou donner à voir ? *In : Tropiques, Lieux et liens, Hommage à P. Pélissier et G. Sautter.* Paris, ORSTOM-CNRS , pp 291-295, (coll. Didactiques).

LA RECHERCHE C
FRANÇAISE ET FR
RÉPUBLIQUE CENTRAFR

Maître de con

Mots clés : Recherche, géographie hu
République Centrafricaine.

Keywords : Research, Human G
Centrafrican Republic.

INTRODUCTION

La recherche géographique fr
immense domaine dans la zone
essentiellement dans le vaste empire
en Afrique et en Asie. Le militaire av
nouvelles terres offraient des possibil
les faibles effectifs de résidents franc
s'est poursuivie, dans des conditions se